

tile à nos coutumes et à nos traditions. Avant longtemps—et il y a déjà trop de chemin fait dans cette direction—on sera tenté d'ignorer notre plus haute cour provinciale, le tribunal d'appel, chargé d'interpréter nos lois françaises, pour sauter de la cour de Révision à une cour de constitution fédérale, destinée à faire prédominer le droit anglais dans nos institutions civiles, politiques et même religieuses.

Le plus haut tribunal auquel on puisse maintenant recourir est le *Comité Judiciaire du Conseil Privé de Sa Majesté* en Angleterre.

JEAN DE LAVAL.

CAUSERIE

Il y a des gens qui s'imaginent que c'est chose facile d'écrire une chronique. Ceux-là se fourrent le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Je mesure toute l'étendue de leur erreur, moi, qui ai été prié, au dernier moment, d'entamer un bout de causerie avec les aimables lecteurs et les charmantes lectrices du JOURNAL DES ETUDIANTS. *Jman Moq*, ne pouvant accomplir cette fois, sa tâche hebdomadaire, s'en est déchargé sur moi qui n'ai pas pu refuser. Et voilà que je me trouve dans l'embarras. Rien à raconter. Encore si je savais mentir...

Laval, cette semaine, a été l'université du silence, de l'étude et de la monotonie. Ce n'est pas que j'y trouve matière à reproche. Au contraire, j'admire sincèrement la généralité de mes confrères étudiants qui comprennent que, pour devenir de sages notaires, de bons avocats, ils doivent se renfermer chez eux et travailler ferme. En même temps, je suis certain qu'ils trouvent là les véritables jouissances. Sous la douce influence de l'étude, on devient meilleur; l'intelligence se nourrit de la vérité comprise, possédée, le cœur se repose dans la satisfaction du devoir accompli et s'ouvre aux nobles aspirations.

Le grand Scipion, après avoir vaincu Annibal et porté haut la gloire romaine, se vit, dans sa patrie, victime de l'ingratitude des siens. Retiré dans une maison champêtre, loin des bruits de la ville et du monde, il lisait, il étudiait. Pendant ce temps-là, à Rome, les patriciens s'amusaient, festoyaient, bambochaient.

Un jour, dans une réunion de joyeux disciples d'Épiciure, on parlait de l'illustre vainqueur des carthaginois, on le plaignait et l'on disait: "Ce qu'il doit s'ennuyer, ce pauvre homme! Toujours seul, point d'amis, jamais de festin!" "Taisez-vous, cria quelqu'un. Moi j'ai vu Scipion et je vous dis qu'il n'est jamais moins seul que quand il est seul."

Jamais moins seul que quand il est seul, celui qui étudie. Ses livres, voilà ses amis, et il y en a d'incomparables. Ils sont là, patients, complaisants; ils ont le cœur sur la main. Ils donnent et ne demandent jamais. Ils veillent avec vous sans fermer l'œil. Le matin, ils vous tendent les bras à votre réveil, et, tout le jour ils ne souhaitent que d'être en votre compagnie.

Étudiants, gentils amis, étudiez et vous serez contents dans le présent et dans l'avenir.

Mais je m'aperçois, lecteurs et lectrices, que je tourne au sérieux et que je suis en train de jaser comme un papa, tout au moins, comme un professeur d'université. Et je ne suis qu'un étudiant, qui, juridiquement parlant — vient de naître à la vie civile. Il y a quelques jours, à peine, j'ai eu briller le premier soleil de ma majorité. Pour parler aussi sagement, vous avouerez que je suis un jeune homme précoce!! Oui, j'viens d'accomplir mes vingt et un ans. Cet événement méritait bien de ne pas passer inaperçu, pour moi, du moins. Le banquet donné par le club Cartier, mercredi dernier, m'a précisément fourni l'occasion d'inaugurer joyeusement une nouvelle année de mon existence.

Je demande pardon à mes indulgents lecteurs d'entrer dans des détails aussi

besoin d'une transition pour arriver à vous parler de ce fameux banquet. Nous y voici.

Un nombre considérable d'étudiants se pressaient dans les vastes salles de St-Lawrence Hall. On y remarquait MM. H. Pelletier, président des étudiants en médecine, H. Desloges, A. Miquelon; R. Monty, président des étudiants en droit, Jos Archambault, J. E. Leclair, Ed. Brossard, A. Côté, P. Cousineau, P. De Martigny, A. Désilets, A. Lachapelle, V. Léonard, L. Loranger, Ed. Marchand, J. A. Pilon, A. Richard, Ed. Surveyer, Joseph Beaulieu, etc.

Dire l'entrain qui a régné aux tables, surtout dans l'endroit où s'étaient groupés les étudiants, serait chose impossible. D'ailleurs on nous connaît, et l'on n'ignore pas que le dieu de la joie nous fait que rarement gros yeux ou gros bec. Mets appétissants, vins capiteux, chansons nationales, discours étincellants, tout y était. Ça été un vrai succès. Comme disait un étudiant des plus studieux, au sortir du festin: "Ce sont de pareilles fêtes qu'il nous faut, à nous autres, pour nous délasser et nous refaire le cœur."

Aussi garderons nous de la soirée du 23, un bon souvenir, auquel s'attache un profond sentiment de gratitude envers les officiers du club Cartier.

Dans un livre paru, il y a un an, M. L. O. David, semble se complaire à tracer une figure, pour laquelle on sent que l'auteur éprouve une admiration sans bornes. Les plus brillantes couleurs de son pinceau, il les emploie à faire ressortir les traits caractéristiques de cette figure, incarnation de l'esprit, du talent, de toutes les vertus civiles et privées. Cette figure, est celle de M. le Juge Jetté, professeur de droit civil et doyen de notre faculté.

L'admiration de M. David n'est pas une admiration isolée, et si M. le Juge Jetté est tenu en haute estime, est en tour de respect et de vénération en quelque part, certes, c'est chez ses disciples.

Pour exprimer d'une façon palpable les sentiments qui les animent, les étudiants de la faculté de droit ont décidé d'installer à une place d'honneur dans la salle de leurs cours, le portrait de leur distingué professeur. Ils sont en ce moment à se cotiser pour mener à bonne fin, le projet en vue, qui ne tardera pas à devenir réalité.

Puisse ce faible témoignage de la reconnaissance de ses élèves être agréable au savant magistrat, et le dédommager quelque peu du dévouement qu'il déploie dans l'œuvre de notre enseignement.

Mot de la fin :

A l'arrivée de quelques retardataires, au cours de jeudi matin, l'honorable juge Jetté nous a fait voir d'une manière saisissante, les inconvénients d'être en retard. "Supposons, dit-il, que vous ayez cette vilaine habitude d'être retardataire: lorsque vous serez avocats, vous arriverez toujours en cour lorsque le juge sera sur le banc; et si vous êtes notaires vous n'arriverez pour faire le testament qu'après la mort du testateur."

Mor.

ECOLE GYMNASTIQUE DE MONTREAL

Une nouvelle école gymnastique vient d'être fondée à Montréal.

Elle a un double but: répandre le goût des exercices physiques au sein de notre jeunesse canadienne, et leur fournir l'occasion de se connaître plus intimement.

L'idée qui a présidé à la fondation de cette école est on ne plus heureuse; nous y applaudissons de tout cœur.

Toute personne, sans distinction de nationalité ou de croyance religieuse, peut devenir membre de l'École Gymnastique.

L'inscription payable au trésorier

est de deux dollars. De plus, le membre admis, doit s'obliger à un versement mensuel de cinquante centimes.

Cette association, quoique nouvelle, compte déjà un grand nombre de membres, et possède un gymnase aussi complet que ceux fondés par nos concitoyens anglais.

Quelques jeunes gens, sans aucun secours se sont mis à l'œuvre, et après quelques mois de travail, ont réussi à former une association qui est en pleine voie de prospérité.

La nouvelle association est intitulée: "L'École Gymnastique de Montréal", et tient ses réunions au No. 1511 de la rue Notre Dame.

Les officiers actuels sont: Président, M. Honoré Mercier; vice-président, M. J. U. Lanoie; secrétaire, M. Henri Melançon; assistant secrétaire, M. Henri St Pierre; trésorier, M. Louis David; assistant-trésorier, M. Joseph Dupré; directeur-gérant, M. J. A. Bourdon.

Ont été élus membres du comité: MM. J. T. R. Drainin, L. Normandin, Paul E. Mercier, Paul Demartigny, C. A. Denis, L. Chartrand.

Les étudiants sont spécialement invités de s'inscrire à cette école.

Pour nous, qu'il nous soit permis de souhaiter à nos jeunes amis bon courage et bon succès. Nous leur tendons une main d'autant plus sympathique que nous ne sommes pas tout à fait étrangers aux difficultés qui se rencontrent dans les début d'une œuvre utile et durable.

Rufo

UN ARRET JUDICIEUX

(Comédie en 1 acte.)

(La scène se passe dans un village canadien au nord de Québec, époque présente.)

(SUITE.)

Scène III.

MAX.

En voilà une fameuse, par exemple! Juge de paix et corrompu tout à la fois! Elle n'est vraiment pas fière la paroisse de Ste. Nitouche, dans le choix de ses magistrats. Le plus comique, c'est que le père Corbinet est tout à fait convaincu dans son rôle. Aussi, moi qui suis de Trois-Rivières, ce pays où il y a tant de progrès dans les idées, je m'en donne à cœur joie des us et coutumes—comme dit notre maire—et des mœurs de par ici. (On frappe à la porte. Bon! encore quelqu'un! Dans cette satanée maison on ne peut pas rester vingt-quatre heures tranquille. (On frappe encore.) On y va! on y va!.....

Scène IV.

MAX, UN FACTEUR.

LE FACTEUR.

Une lettre pour le Dr Splenius. (Il remet à Max et se retire.)

Scène V.

MAX.

La paroisse de Ste. Nitouche se paie du luxe, faut voir ça. Elle s'est engagée un facteur qu'elle paie un mois pour porter les cinq ou six lettres qui lui arrivent chaque jour. Il ne lui manque plus qu'un pompier, un gendarme, un notaire et un banquier. C'est quand on est de Trois-Rivières qu'on trouve drôle les us et coutumes de la paroisse de Ste. Nitouche—comme dirait notre maire!

Mais, voyons un peu cette lettre. Les tampeilles de Montréal! Qu'est-ce que ça peut bien être encore? un compte, peut-être bien. Ce cher docteur Splenius..... (On entend les gretots d'un traîneau qui s'en va.)

Tiens! le voilà.

Scène VI.

MAX, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR (dans la coulisse.)

Placez le cheval dans l'écurie; prenez garde au pou ain qui est dans la cour. (Entrant.) Ouf! quel sale temps! Je puis t'assurer, mon vieux Max, qu'il fait meilleur rester chez soi, au coin du feu, que courir dans cette avouglante poudrière. (Max lui aide à ôter son paletot.) N'est-il rien venu à mon adresse?

MAX.

Ah! oui, Docteur; d'abord le bonhomme Corbinet qui est venu pour vos chaussures.....

LE DOCTEUR.

Et puis?.....

MAX.

Et puis une lettre de Montréal, si je ne me trompe.....

LE DOCTEUR.

Une lettre de Montréal, dis-tu? Où est-elle? (Max la lui passe.)

MAX.

Voici.

LE DOCTEUR.

(Brisant le cachet et lisant à mi-voix) "Cher ami..... Je me fais..... te serrer la main..... arriverai par..... onze heures quarante-cinq..... tout à toi..... venir seul..... t'embrasse..... eel Clifford."

Est-il possible? Comment! mon vieux Marcel qui vient? Max! Max!

MAX.

Monsieur?

LE DOCTEUR.

Il va venir!

MAX.

Qui encore, il?

LE DOCTEUR.

Mais, Maxol!

MAX.

Bien oui! quel Marcel.

LE DOCTEUR.

Mais Marcel Griffond, l'avocat de Montréal; ne le connais-tu pas?

MAX (effaré)

Un avocat! Bon! du ciel, vous êtes donc en procès?

LE DOCTEUR.

Mais non, mais non, pauvre vieux fou! C'est un camarade de collège, un ami d'enfance, un frère de cœur, un cœur d'or.....

MAX (à part).

Un griffeur d'argent.....

LE DOCTEUR (continuant).

un esprit d'élite, une âme.... une âme.... Max?

MAX.

Monsieur?

LE DOCTEUR.

Tu vas bouleverser toute la maison, tout le village. Tu vas prendre ce que tu trouveras de meilleur; tu vas en un mot me fabriquer un de ces festins.....

MAX.

Comme on en fabriquait à l'ancien hôtel Farnet, à Trois-Rivières.....

JULIEN.

(A suivre.)

—Le *Pionnier* de Sherbrooke vient d'entrer dans sa trentième année. Nos meilleurs souhaits.

—Du journal *Le Nord*, publié à St Jérôme:

Nous accusons réception du premier numéro du *Journal des Etudiants*, publié à Montréal.

Nous saluons ce jeune confrère avec autant plus de plaisir que son directeur ne nous est pas étranger. Bon succès.

Pharmacie

Spécialité: Produits Français

LAVIOLETTE & NELSON

10% de réduction pour les Etudiants

1605 RUE NOTRE-DAME COIN DE LA RUE ST-CABRIEL

Montreal.